

Sur la table, un zizi en bois...

Le cours porte sur l'amour et la sexualité. Pour les apprentis de la fondation Integra, le cours est même obligatoire. Mais il ne viendrait de toute façon pas à l'idée des participants de ne pas y assister. Ils sont trop curieux. Car ici, ils peuvent poser toutes les questions qui les intéressent sur le sexe. Tout ce qu'ils n'osaient pas demander. Nous avons suivi un des cours.

Reportage: Susanne Schanda – Illustrations: Alexandre Baumgartner*

Autour de la table, trois jeunes filles et sept jeunes hommes, tous des apprentis de la fondation Integra. Responsable du cours, Sibylle Ming fait passer un sac en velours rouge. Chacun et chacune doit en retirer un objet et le nommer: une boîte de pilules, un tube de gel lubrifiant, un anneau vaginal, un stérilet, un implant contraceptif et un paquet de préservatifs. Un des jeunes hommes pince le petit sachet en plastique avec ses doigts. Cela fait un petit crissement. «Comme un chewing-gum», dit-il pour rigoler. Cet après-midi, le cours «Amour, amitié et sexualité» a pour thème la contraception. Dans le premier des travaux pratiques à faire en groupe, les apprentis ont pour tâche de trouver où ils peuvent se procurer l'objet qu'ils ont retiré du sac en velours, à quoi il sert et combien il coûte. «Je peux chercher sur Google?» demande l'un d'eux. Les smartphones sont omniprésents. Dès que le premier groupe a fini, son porte-parole lance fièrement: «On a déjà trouvé. On achète ça dans un automate Selecta, l'homme l'utilise et cela coûte 5 francs.»

Le prix d'un stérilet est par contre bien plus difficile à dénicher. Et personne n'a d'expérience avec cet objet. «Le stérilet est fait pour les femmes un peu plus âgées qui ont déjà des enfants et qui n'en veulent plus... Comme moi, par exemple», raconte Sybille Ming. En ce qui concerne le préservatif, elle explique que l'on peut aussi l'acheter en pharmacie ou en grande surface. «L'important est que le label suisse de qualité OK ou le label européen de qualité se trouve sur l'emballage. Comme pour les préserva-

tifs M-Budget.» Elle précise aussi que chaque paquet de préservatifs a une date limite «comme pour les yogourts», dit-elle. La comparaison fait rigoler les participants.

Quand l'enseignante prend un pénis en bois et déroule un préservatif autour pour montrer comment cela fonctionne, un des jeunes présents murmure: «Un dildo!» Un autre dit en grimaçant: «Un zizi en bois.» Au contraire des jeunes hommes qui dissimulent leur gêne en se la jouant un peu, les jeunes filles du groupe, en minorité, restent beaucoup plus discrètes.

«Vous dites de ces expressions... Si on disait cela au travail ou au cours, on se ferait taper sur les doigts.»

Les apprentis ont reçu un cahier de cours avec des explications, des dessins et des exercices. Mais cet après-midi, les cahiers restent dans les sacs. Les participants sont entièrement tournés vers ce qui se passe en cours. A l'aide d'objets et de modèles en bois, en plastique et en textile, l'enseignante explique des processus très compliqués, comme la vasectomie chez l'homme ou la ligature des trompes chez la femme. Pour la ligature, elle utilise un modèle en textile, une sorte de peluche, qui représente l'utérus, les trompes de Fallope et les ovaires.

Le cours est diversifié. Peu avant la pause, quand l'attention se relâche un peu, elle montre un petit film. On y voit un jeune couple parler de leur relation. Tout de suite, les participants sont à nouveau captivés.

Sibylle Ming trouve le ton juste avec les jeunes. Elle a déjà expliqué dans le premier cours les notions tournant autour de la sexualité. Elle avait pour idée de comparer les termes utilisés par la médecine, souvent aussi utilisés par les adultes. Et les mots employés par les jeunes lorsqu'ils parlent entre eux, notamment dans des blagues un peu graveleuses. Cela a impressionné les apprentis. L'un d'eux, un brin admiratif, lui a même glissé lors d'une pause: «Vous dites de ces expressions... Si on disait cela au travail ou au cours, on se ferait



*Alexandre Baumgartner est né en 1972 à Genève. Il vit et travaille notamment en tant qu'artiste à l'institution Clair Bois-Pinchat à Genève. Ses œuvres sont aussi à voir sur www.insiemeplus.ch/fr.





taper sur les doigts.» Le cours traite de toutes les questions importantes concernant l'amour et la sexualité comme les bons et mauvais sentiments, l'orgasme, la masturbation, la violence sexuelle, les abus, la grossesse ou l'homosexualité.

Les institutions et la sexualité

Les cours sur la sexualité sont généralement donnés par des centres de formation, parfois sous la houlette d'insieme ou de Pro Infirmis. La demande concernant les cours sur les relations amoureuses est grande. Le cours pour les apprentis Integra était d'ailleurs à la base une offre du centre de formation d'insieme d'Argovie. Les partici-

pants venaient de tous les horizons. «Il y avait de grandes différences au niveau cognitif. Tant pour les plus forts, par exemple ceux qui suivent un apprentissage AI, que pour les moins forts, cela était frustrant», explique Sibylle Ming. C'est pourquoi le cours est séparé en deux depuis deux ans. Le cours s'adressant aux apprentis se tient depuis à Integra et il est obligatoire.

Sibylle Ming est travailleuse sociale et sexo-pédagogue au Bureau pour la santé sexuelle d'Argovie. On lui demande souvent de donner des cours. Ayant un frère porteur d'une trisomie 21, elle est habituée à côtoyer des personnes ayant une déficience intellectuelle. «Dans l'ensemble, le travail d'explication est le même qu'avec des personnes non handicapées», dit-elle. Elle offre ses cours également aux institutions, en particulier dans les résidences. Mais toutes ne montrent pas un intérêt pour la question. «Certaines institutions ne veulent rien savoir du conseil en sexualité», dit-elle. Chez Integra, les responsables des apprentissages sont très ouverts.

Le service pour l'enseignement spécialisé et le handicap du Département de la formation, de la culture et des sports a exigé des institutions qu'elles développent des concepts concernant la sexualité et les abus. «Il existe déjà des concepts. Mais leur mise en œuvre est une autre affaire», explique Sibylle Ming.

Elle espère voir arriver une plus grande acceptation envers l'éducation sexuelle avec le changement de génération. Les jeunes s'en réjouiraient. ●

Où trouver l'âme sœur?

Pas facile de trouver l'âme sœur. Il faut oser faire le pas et sortir. Mais où? Les centres de loisirs et les institutions organisent des après-midi, des activités et des soirées disco ou autres. Par exemple, à Genève, le club de l'espace 34 de la Fondation Cap Loisirs. Ou encore les cafés rencontres organisés par la Fondation de Vernand. Notons en particulier les soirées LaViva ouvertes à toutes et tous. <http://fr.laviva.ch>. Renseignez-vous auprès des organisations de votre région.

Quand les femmes parlent de sexualité

Que ce soit à l'école ou dans des cours tenus hors du cadre scolaire, les hommes monopolisent généralement la conversation dans les groupes mixtes. La responsable de cours et sexo-pédagogue Sibylle Ming revient sur la dynamique de groupe et la parole féminine quand on aborde la sexualité.

Propos recueillis par:
Susanne Schanda

Sibylle Ming, est-il plus facile pour les femmes de parler de sexe quand elles sont entre elles?

Il est vrai que les femmes se comportent différemment, tout comme les hommes d'ailleurs, suivant que le groupe est mixte ou non. On connaît cela de l'école: dans les groupes mixtes, les filles sont plus tranquilles et les garçons se mettent plus en avant. Il faut cependant souligner que les groupes de filles ont aussi leur propre dynamique: il y a souvent une meneuse qui donne le ton et les autres qui écoutent. Les groupes exclusivement féminins ne sont pas homogènes.

Vous donnez aussi des cours séparés filles et garçons. Pour quelle raison?

Cela dépend de la demande que l'on me fait. Je reçois souvent des demandes pour des cours spécifiques pour les filles de la part de centres de rencontre pour jeunes. Si les cours pour les apprentis de la fondation Integra devaient être conduits deux fois, une fois pour les filles et une fois pour les garçons, cela reviendrait trop cher. Et oui, c'est aussi une question d'argent. Et puis, il y a très peu de sexo-pédagogues hommes. Et pour un cours uniquement ouvert aux garçons, il serait mieux d'avoir un sexo-pédagogue homme, même si cela n'est pas une nécessité.

En quoi les filles parlent-elles autrement du sexe entre elles?

Les filles sont généralement moins timides quand elles sont entre elles. Elles osent plus aborder le sujet tabou de la sexualité.

Quels thèmes les femmes abordent-elles plus facilement?

Elles posent plus de questions sur le corps féminin. Par exemple sur les règles et si les douleurs disparaissent avec l'âge. Ou alors elles demandent si cela fait mal la première fois.

Est-ce que les femmes sont plus fermées vis-à-vis de la sexualité?

Elles ne parlent pas de sexe de manière aussi offensive ou crâneuse que les garçons, qui souvent exagèrent leur prétendue expérience. Mais les filles sont curieuses. Elles veulent savoir comment elles peuvent vivre leur sexualité. Elles posent des questions sur les positions sexuelles. Elles abordent aussi les questions des sentiments et demandent comment rencontrer quelqu'un.

Quelles questions se posent en particulier avec les femmes issues de la migration?

Les différences entre les sexes sont plus grandes dans les communautés musulmanes. Je demande à ces filles comment elles vivent le fait que les garçons de leur communauté peuvent avoir des relations sexuelles avec des femmes de culture occidentale, alors qu'elles n'en ont pas le droit. Je leur demande comment elles le vivent, mais je ne dis pas si c'est bien ou pas. Je vise toujours à renforcer leur conscience en leur expliquant de ne faire que ce qu'elles ont vraiment envie de faire.

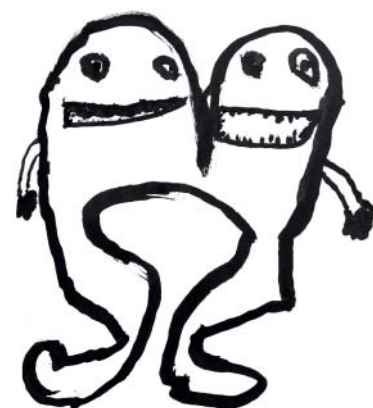
Quel rôle joue l'âge de la femme?

Les femmes les plus jeunes sont aujourd'hui mieux informées, comme les hommes d'ailleurs. Cela a beaucoup

changé ces dernières années. Mais cela ne veut pas dire que cette génération a plus d'expérience.

L'assistance sexuelle est avant tout demandée par les hommes. Pourquoi?

La sexualité des personnes avec un handicap est toujours taboue. Cela est encore plus vrai pour les femmes. Elles parlent moins de leurs envies. Une femme m'a raconté un jour qu'elle fantasmaient sur un acteur. Lorsque je lui ai demandé si elle voulait vivre ces fantasmes, elle m'a répondu: «Non, je ne veux pas. Il n'a pas le droit de faire ça avec moi.» J'ai entendu sa mère dans ses propos. Les assistants sexuels sont rarement demandés par les femmes. Les assistants sexuels hommes sont aussi peu nombreux.



Questions et réponses autour de la sexualité

Les centres de formation offrent généralement des cours sur le sujet. Renseignez-vous auprès des prestataires de votre région. Vous trouvez la liste sur: www.insieme.ch > insieme > Offre > Centres de formation et loisirs. L'association SEHP – Sexualité et handicaps pluriels – offre des conseils individualisés et s'appuie sur un vaste réseau de professionnels de la vie sexuelle et affective: www.sehp.ch.